



**Rencontre avec  
RAJAGOPAL,  
président d'Ekta Parishad**

**« Il est  
important que les  
occidentaux se  
rendent compte  
de ce qui se passe  
dans d'autres  
régions du  
monde... »**

**Quelques jours après le retour de Redempta (présidente de Tamadi) et de Véronique (directrice) de leur mission en Inde où elles ont finalisé les accords de partenariat entre Tamadi et Ekta Parishad, Rajagopal, le président du mouvement, était présent en Europe pour une série de conférences. Nous lui avons demandé de présenter Ekta.**

**Tamadi : Ekta Parishad, qu'est-ce que cela veut dire ?**

**Rajagopal :** En hindi, cela signifie « Forum de l'Unité » ou « Forum

## INDE

Rajagopal P.V. - Bruxelles - Octobre 2009

de la Solidarité ». Ekta Parishad est en effet un mouvement qui vise à organiser les paysans les plus pauvres : les dalits (caste des intouchables), les adivasis (communautés tribales), les paysans sans terre ou victimes de servitude pour dettes... pour mener un combat pour la justice et la dignité. En Inde, la globalisation de l'économie est d'une violence extrême. On estime que 150.000 paysans se sont suicidés entre 1997 et 2005 parce qu'ils étaient écrasés par les dettes, ne pouvaient faire vivre leur famille. Depuis les années 90, les coûts de production agricole ont été multipliés par trois : engrais, pesticides, pétrole, électricité. Dans le même temps les prix de vente des produits agricoles sont plutôt à la baisse sous l'effet du dumping occidental.

**Tamadi : Dans ce contexte, quelles sont les revendications du mouvement ?**

**Rajagopal :** Notre priorité est d'obtenir pour tous les paysans l'accès aux ressources naturelles : la terre, la forêt et l'eau. Nous combattons le système des castes qui exclut les intouchables de l'accès à la terre. Ce système est malheureusement toujours bien ancré dans la culture indienne mal-

gré 60 ans d'interdiction légale et d'enseignement « moderne ». Nous nous battons également contre les politiques ultra libérales qui aboutissent à chasser de leurs terres un grand nombre de paysans. Cette politique donne la priorité aux grandes entreprises internationales des secteurs miniers ou de l'agrochimie telles que Monsanto ou Pepsi Cola, à la création de Zones Economiques Spéciales réservées à l'agriculture industrielle ou encore à la création de barrages hydro-électriques. Nous voulons résister à la violence de cette économie qui écrase les plus faibles.

**Tamadi : Pour faire entendre ce point de vue, vous privilégiez l'action non-violente...**

**Rajagopal :** Nous nous réclamons en effet de la tradition gandhienne de l'action non-violente. Priorité au dialogue. Lorsque celui-ci est impossible, nous passons à l'action... non violente : sit-in, grèves de la faim, marches... Notre action la plus spectaculaire à ce jour est « Janadesh 2007 » une marche de 340 km entre Gwalior dans le Madhya Pradesh et la capitale fédérale Delhi. En octobre 2007, cette marche a rassemblé, pendant 28 jours, 25.000 participants, principalement des paysans pauvres, pour

réclamer l'accès à la terre, l'eau, la forêt et aux ressources de base. Cette manifestation a permis des avancées importantes : les autorités ont réagi, certains problèmes fonciers ponctuels ont été réglés, plusieurs lois et décrets ont été votés. Bien sûr, toutes ces lois ne sont toujours pas appliquées, mais Ekta Parishad est résolu à ce que les promesses deviennent réalité. Janadesh a été une étape importante dans l'affirmation du mouvement. Beaucoup d'énergie et de confiance ont été accumulées.



**Tamadi :** Comment Ekta Parishad est-il parvenu à atteindre cette capacité étonnante de mobilisation ? Comment le mouvement s'est-il construit ?

**Rajagopal :** Début des années 70, je suis intervenu, avec un petit groupe d'activistes, dans la région de Gwalior comme médiateur avec l'objectif de pacifier une région ravagée par le banditisme des dacoïts. Nous avons obtenu des résultats puisque 700 d'entre eux se sont rendus aux autorités en contrepartie de promesses de terres pour leur famille. Nous nous sommes cependant très vite rendu compte que ces dacoïts, des paysans pauvres pour la plupart, souvent dépouillés de leur terre par les grands propriétaires, subissaient eux-mêmes une violence structurelle énorme qui les poussait au désespoir et à la violence. C'est sur cette violence première que nous avons dès lors centré notre action. Pendant les années 80, nous avons alors parcouru la région en organisant des formations dans

des centaines de villages avec des jeunes, des femmes, des villageois. Ces formations étaient centrées sur les problèmes et les besoins du village, sur les actions à entreprendre pour améliorer la situation, sur la nécessité de se rassembler et de s'organiser. Dans la foulée de ces formations, des comités villageois

se sont ainsi créés dans beaucoup de villages, des activistes se sont révélés. Grâce à cette dynamique, une série de chantiers collectifs ont été menés par la seule force des villageois réunis, parfois par centaines, pour construire un tronçon de route, creuser un canal d'irrigation, construire un pont. Très souvent les comités étaient amenés à dénoncer les abus des propriétaires terriens ou les dysfonctionnements et la corruption des services de l'Etat : un hôpital qui revendait au noir des médicaments destinés à la population, un magasin d'Etat détournait la marchandise, des écoles étaient désertées par leurs professeurs...

**Tamadi :** Les rapports avec l'Etat et propriétaires fonciers se sont alors tendus...

**Rajagopal :** C'est peu dire. Nos activistes ont dû résister à de multiples pressions. Beaucoup ont été emprisonnés. Depuis le début du mouvement, douze militants

d'Ekta Parishad ont été assassinés à cause de leur engagement. C'était parfois très difficile. Début des années 90, nous avons ressenti l'urgence de regrouper dans une même structure l'ensemble de ces comités villageois ainsi que les ONG que nous avons entre-temps créées pour mener à bien des programmes spécifiques de développement rural ou de formation. Nous devons nous organiser pour mieux résister aux pressions des pouvoirs politiques et économiques, et pour porter plus haut la voix des paysans marginalisés. C'est à ce moment qu'est né Ekta Pa-

rishad. Le mouvement a alors gagné en visibilité et en crédibilité. Nous avons pu attirer de nouveaux alliés, issus de la classe moyenne notamment, et progressivement nous étendre au-delà du Madhya Pradesh.

**Tamadi :** Aujourd'hui Ekta Parishad regroupe combien de personnes ? Comment le mouvement est-il structuré et financé ?

**Rajagopal :** Aujourd'hui, Ekta Parishad regroupe quelques 10.000 comités villageois qui rassemblent chacun quelques dizaines ou centaines de paysans. Ces organisations villageoises désignent des représentants dans des comités créés au niveau de chaque « bloc », une unité administrative qui correspond en Europe à un canton ou à l'arrondissement. Le regroupement s'effectue ensuite au niveau de chaque état, et ensuite au niveau fédéral indien. Ekta Parishad est actuellement actif dans

12 états de l'Inde, soit sur environ 30% du territoire indien. Il faut ajouter qu'Ekta Parishad n'est pas une personne morale reconnue par le droit indien. Il s'agit d'un mouvement, d'une structure informelle. Actuellement environ 400 activistes rémunérés travaillent aux différents niveaux de l'organisation. Leur rémunération varie dans une fourchette entre 50€ et 100€ par mois, ce qui, même au niveau de l'Inde, n'est pas très élevé. Nos ressources proviennent pour une grande part des cotisations des membres. Nous recevons également des financements externes, parfois de la part des gouvernements locaux ou du gouvernement indien, ou encore de donateurs privés indiens, mais nos principaux soutiens financiers sont étrangers : Christian Aid et Water Aid (Grande-Bretagne), Frères des Hommes et Peuples Solidaires en France, ou des comités Ekta Parishad qui se créent dans différents pays européens et au Canada.

**Tamadi :** Après « Janadesh 2007 », vous préparez une nouvelle action d'envergure pour 2012...

**Rajagopal :** Nous préparons en

effet un grand événement qui se déroulera en 2012 en vue d'appuyer nos revendications sur le plan foncier, sur les questions de développement agricole, sur la gestion des forêts ou sur l'industrialisation. Nous sommes encore en train de réfléchir à la forme que prendra cette action. Ce que nous savons, c'est que nous visons l'objectif de 100.000 participants. Il s'agira probablement de plusieurs marches qui se dérouleront dans différents Etats et convergeront vers la capitale. Nous espérons le soutien de militants étrangers qui participeront à la marche, enverront des courriers de soutien au gouvernement indien ou simplement participeront au financement de l'action.

**Tamadi :** Quel est l'objectif poursuivi par Ekta Parishad en s'associant à Tamadi pour organiser des séjours au Madhya Pradesh dans les communautés et centres de formation animés par le mouvement ?

**Rajagopal :** Nous sommes très demandeurs d'un apprentissage réciproque. Il est utile que nos militants confrontent leurs idées avec d'autres façons de penser et

d'agir. Il est à notre avis également important que les occidentaux se rendent compte de ce qui se passe dans d'autres régions du monde, qu'ils comprennent que le système qu'ils ont construit et dans lequel ils vivent produit une économie extrêmement violente chez nous. Nous pensons que ce modèle de développement ne peut plus durer. Si certains voyageurs comprennent cela et cessent de coopérer avec cette économie qui oppresse, ce sera un soutien pour nous. Peut-être certains voyageurs décideront-ils de nous aider d'une façon ou d'une autre, en participant à l'action 2012 ou en intégrant un comité Ekta Parishad en Europe...



Propos recueillis par Benoît Dave, à Bruxelles, le 8 octobre 2009.



#### Pour en savoir plus ou soutenir Ekta Parishad :

- [www.ektaparishad.com](http://www.ektaparishad.com)
- [www.janadesh.net](http://www.janadesh.net)
- Ekta Parishad édite une lettre d'information mensuelle électronique en français. Pour recevoir celle-ci gratuitement, vous pouvez en faire la demande par mail à l'adresse suivante : [mercy.home@hotmail.com](mailto:mercy.home@hotmail.com)
- En Belgique, le groupe Volens - Mercy home soutient des actions de formation et de plaidoyer d'Ekta Parishad. Contact : Mercy Home - Chaussée de Boendael 287 - 1050 Bruxelles - 02/654.02.63 - [mercy.home@hotmail.com](mailto:mercy.home@hotmail.com).
- A Nantes, Jan Ouest 2012, regroupe des militants de la solidarité internationale engagés dans différents mouvements associatifs de l'ouest. Leur objectif principal est de faire connaître les actions d'Ekta Parishad, notamment la marche JAN SATYAGRAHA 2012 afin de susciter un élan de soutien moral et financier. <http://www.jan-ouest-2012.fr/> - [contact@jan-ouest-2012.fr](mailto:contact@jan-ouest-2012.fr) - Tél : 06 10 02 56 51